L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 78 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 1er AVRIL 1863. Entre les rues Bienville et C

Nouvelle-Orléans :
MERCREDI MATIN, 1er AVRIL.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 41—Marchandises sèches et lingerie pour hommes.

Par Keller & Son, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue du Camp, No 75—Marchandises sèches, linge ouvré, bonneterie, &c.

Par E. Scott, à 10 heures, au Plaquine Tier, en face de la Place Jackson—Pommes sèches, fèves, poids conserves, Lager Beer, &c.

Par J. P. Boisseau, à onze heures, à son magasin d'encan, rue des Magnolias, No 27 et 29, excellentes Gravier—farine, avoine, huile de charbon, chandelles, &c.

Par E. Scott—au No 34 rue des Magasins, tabacs et cigares, livres, papeterie, &c.

Par R. T. Montgomery—à 10 heures et demie, au face de la Place Jackson, 1700 barils de farine.

Par Phinney & Amory—au No 84 rue Gravier, jambons, thé, savon, bougies, sel, whisky.

Par P. H. Flynn—à sa nouvelle salle d'encan, rue Royale No 81, bureaux meubles, glaces, rideaux, tapis, &c.

PLAN D'ATTAQUE DU GENERAL GRANT.

Nestor, le correspondant de l'*Appeal*, dans une lettre datée du 23, fait l'exposé suivant du plan d'attaque du général Grant :

Ses plans se dessinent maintenant de façon à nous donner une idée de ses intentions. Il veut s'approcher de la place par quatre colonnes différentes ; d'abord l'expédition sous le général Ross qui doit se rendre par la passe Yazoo dans le haut de la rivière Yazoo et descendre cette rivière jusqu'à Yazoo City ; un second corps, autre colonne doit passer par le bayou Steele dans le bayou Washington, Deer Creek, la petite rivière Sunflower et de là à Yazoo City, après avoir pris de flanc les batteries à la colline Haines. Alors les deux colonnes réunies se porteront sur Jackson ou sur les derrières de Vicksburg. Troisièmement une colonne doit passer par le canal pour s'unir au *Hartford* et *Monongahela* pour effectuer le passage du Mississippi et nous attaquer par en bas ; et quatrièmement il fera attaquer nos batteries de front par les canonnières.

La force des armes décidera s'il réussira dans l'une ou l'autre de ces entreprises, et comme nous sommes bien préparés de chaque côté, nous sommes bien peu de craintes sérieuses. Si il réussissait à amener une force entre la colline Haine et Yazoo City, il pourrait nous donner beaucoup d'embarras, mais cela ne nous décourageraient pas. Si nous étions malheureusement forcés sur ce point, ce serait que pour lui opposer des forces doubles sur un autre point, et chaque mille de la marche de l'ennemi sur le Yazoo en haut ou en bas serait énergiquement disputé.

LE COMBAT A FORT HUDSON

Le *Memphis Appeal* du 24 contient ce qui suit :

Nous avons reçu de notre correspondant spécial à Port Hudson l'ordre de félicitations suivant, adressé à l'artillerie de siège qui s'est si fort distinguée dans le glorieux engagement qui a eu lieu récemment avec la flotte yankee, et nous le publions comme document ayant un intérêt historique.

QUARTIER GÉNÉRAL, 12 bataillon d'artillerie de la Louisiane.

Port Hudson, 18 mars 1863.

Aux officiers et soldats du 12e bataillon d'artillerie de la Louisiane.

Après de nombreux mois de patiente attente, l'occasion si désirée d'un gouvernement avec la flotte ennemie s'est enfin présentée. Les navires "invincibles" qui devaient balayer nos batteries, sont venus audacieusement à l'attaque samedi dernier, et après trois heures du plus vif combat vous les avez honteusement désemparés et criblés par votre feu soutenu par le feu des batteries supérieures.

Deux de leurs navires ont passé à l'abri de l'obscurité, mais où iront-ils ? Une batterie de Grand Gulf est de Vicksburg, les attendent et s'ils réviennent, ils nous apporteront....

Vous avez noblement fait votre devoir et je suis fier d'être votre commandant. Votre patience si bien mise à l'épreuve à Yorktown m'avait donné l'assurance que vous vous conduiriez bien, et pourtant en dépit de la perspective que nous avions devant nous, je me suis écrié "que la flotte vienne et on verra si mes hommes savent se battre", mais dans l'engagement de samedi mes plus vives espérances ont été dépassées .....

Aux anciens survivants qui sont parmi de la Nouvelle Orléans avec moi il y a deux ans, aux braves louisianais qui depuis se sont joints à moi, aux vaillants fils de la Virginie qui quittèrent leur Etat pour suivre le bataillon, j'ai exercé une sévère discipline. Je vous ai dirigé mes plus sévères reprochés ; je vous ai dit que votre honneur du corps et leur nom est inscrit d'une façon indélébile dans l'histoire de la défense de Port Hudson.....

Remercions le Dieu des batailles de ce que notre succès ne nous a pas coûté une seule existence, et de ce que des pleurs de regret ne se mêlent pas à notre joie. Mais le combat n'a pas cessé pour toujours ; ses anciens ennemis reviennent et ce qu'il ne peut accomplir par force il cherchera à l'obtenir par surprise. La victoire que vous avez remportée vous oblige à de plus grands exploits. Soyez attentifs et quand l'ennemi viendra, rappelez vous la nuit du 14 mars et vous sentirez votre courage grandir. C'est la conviction de celui qui est fier de vous commander, et qui est prêt à mourir ou à vaincre à votre tête, que vous adresse ce ordre exigeant plutôt que de rendre les noms des canons avec lesquels vous avez écrit vos noms sur les pages de l'histoire, et que des victoires encore plus glorieuses vous sont réservées.

P. F. DE GOURNAY,
Lieutenant-colonel commandant le 12e bataillon et chef de l'aile gauche.

PERTE DU VAPEUR GEORGIANA. — Le *Charleston Courier*, dans son numéro du 20, raconte ainsi la perte de ce steamer employé par une compagnie anglaise au commerce de contrebande entre Nassau et Charleston.

Le steamer anglais à hélice, *Georgiana*, capt. Hudson, était parti de Nassau [N. P.] dimanche 15 mars, pour ce port, avec une cargaison précieuse de médicaments, de marchandises sèches, quelques six pièces de campagne des modèles Whitworth, et Blackely. A 1 heure environ, jeudi matin, 19, il a rencontré le steamer *Dove* qui l'a rencontré une goélette et un steamer. Le *Georgiana* passa heureusement sans être remarqué, quoi qu'il fut très près de ces navires ; mais à quelque distance de là, il en découvrit plusieurs autres sur son avant. Une fusée partit alors et le chasse des croiseurs de bloccus eut aussitôt commencé.

Le *Georgiana* cingla droit vers la barre jusqu'au moment où son gouvernail fut mis hors de service par l'explosion d'une bombe à son arrière ; plusieurs boulets successivement atteignirent son arrière et le feu ayant pris, il coula, en traversant la barre dans toute sa longueur. Pendant un moment les yankees étaient si près qu'on entendait distinctement l'ordre de faire feu et le mouvement des canons.

Pour empêcher le *Georgiana* de tomber au pouvoir de l'ennemi, on le lança sur la côte de Long Island. Les voyeux furent coupés et l'eau en grande quantité fut introduite dans la cale, ce qui, espère-t-on empêchera l'ennemi de profiter de navire et de la cargaison. Le capitaine, le pilote et 15 hommes de l'équipage se sont arrivés en ville dans leurs bateaux. Un des bateaux manque, mais on peut encore avoir de ses nouvelles.

Le charbon dont se servait le *Georgiana*, soit vaste ce qui a été rapporté, faisait beaucoup de fumée, et l'on pense qu'il a été en partie cette cause qui a découverte du steamer par les Yankees. Il appartenait à des armateurs anglais et était consigné à MM. John Fraser & Co.

Le bruit a couru en ville, hier, que les Yankees avaient mis le feu au *Georgiana*, mais il peut se faire que le rapport ne soit pas confirmé.

Lettre de l'Yazoo Tallahatchie.

Nous extrayons de qui suit d'une correspondance adressée du fort Pemberton à l'*Appeal* :

Quand la flotte fédérale des bateaux blindés et des transports effectua son passage du Moon Lake on Coldwater, elle était dans une ignorance sublime de notre vigilance. Un espion très intelligent fut envoyé sur sa propre demande et il trouva la flotte à sept milles d'ici. Il uni son espion aux Fédéraux jusqu'au jour et eut bientôt le premier engagement "et il s'échappa à la nage.....

Le général Loring a l'œil ouvert et il spargnera aux Fédéraux la moitié du chemin. Il remarquait ce matin qu'il avait une armée dans le Tennessee, qui, il pensait, quand même était en arrière dans ses mains ; mais il pensait à la fois qu'il y avait beaucoup à attendre des balles de coton, des bonnes pièces de canon et des coeurs courageux et "s'il plaît à Dieu," s'est dit, "je verrai ce qu'il pourrait faire pour défendre ce point."

A propos de la résistance que l'expédition a rencontrée dans ses progrès, le correspondant ajoute :

Je ne puis croire qu'ils aient envoyé une si grande flotte à travers tant de tribulations et de dangers uniquement avoir l'intention de la contenir. Le

Du centre Tennessee.

MOUVEMENS DE ROSENCRANZ.

Changement de base des Confédérés.

L'*Appeal* du 24 a reçu les renseignemens suivants sur les opérations du général Rosencrans :

Une lettre de Tullahoma, publiée par le *Mobile News*, semble appréhender que Rosencrans fasse une disposition de ses forces telle qu'elle nous forcera à changer nos lignes. On dit que le mouvement de l'ennemi avec une force pareille indique clairement qu'il est sur le point d'ouvrir des communications sur la ligne du chemin de fer central du Sud par Columbia jusqu'à Decatur et de pousser les troupes à l'Ouest de Murfreeboro de manière à forcer Bragg à abandonner sa trop formidable position actuelle.

En outre de cet avantage, ce changement lui donnera un excellent pays pour fourrager et d'où Bragg tire la plus grande partie de ses vivres. Ou craint que nous ne puissions empêcher cette occupation, car il n'y a pas de point au nord-ouest de Tullahoma que Bragg voulut occuper en perdant le point qu'il occupe en ce moment, et notre cavalerie est trop faible pour retarder les progrès de l'ennemi.

Rosencanz en ouvrant des communication par le chemin de fer central à Decatur, forcera certainement Bragg à changer sa position actuelle, car il sera très effectivement flanqué par ce mouvement.

De la Carolina du Nord.

Nous lisons dans le *Raleigh Progress* du 26 :

Il n'est plus nécessaire de cacher que le général Hill a fait une démonstration dans la direction de Newbern. Beaucoup de bruits dont la plupart avaient besoin de confirmation circulaient dans Raleigh. Nous connaissons positivement ce qui suit : Il y a eu une escarmouche à Deep Gretly entre nos forces et une portion de celles de l'ennemi, à huit ou dix milles de Newbern, vendredi, avec quelques pertes des deux côtés. Nous avons fait un prisonnier qui a été amené à Kinston et qui a dit, quand on lui a adressé des questions sur les forces fédérales à Newbern, qu'il y avait connaissait que huit régiments, mais qu'il ne pouvait parler positivement. Le général Pettigrew est descendu sur la rive gauche de Neuse et a attaqué, dit on, l'ennemi dans ses fortifications de Barrington, en face et à deux milles de Newbern, mais avec quel effet, n'est ce pas qu'on ignore.

Nous n'avons pas la permission de dire tout ce que nous savons, mais nous ne craignons rien en disant que Newbern n'avait pas été attaqué jusqu'à hier. Nous mettons le public en garde contre les bruits de cette nature qui ne sont fondé. Quand une attaque sur la ville sera prochaine ou quand un engagement général entre les armées devra avoir lieu, nous mettrons aussitôt que possible les nouvelles sous les yeux du public.

On apprend de l'*Express*, écrivant de Goldeboro, sous la date du 15 mars, dit Nous n'avons pas d'informations positives sur les mouvemens de nos troupes. Il y avait ici ce matin une rumeur d'après laquelle la batterie de Barrington, devant Newbern, s'était rendue avec 5,000 hommes. Nous doutons de ce rapport. Il est certaine, c'est qu'il y a eu une lourde canonnade durant toute la journée d'hier, jusqu'à 11 heures du soir, et j'apprends de passagers, arrivés ce matin par le train de Kinston, que la canonnade a été distincte et soutenue dans cette direction. La brigade de Pettigrew est à ou près de Barrington. On a aussi vivement escarmouché à Deep Hollow, vendredi dernier.

Les Yankees se sont retirés et ont détruit le point, mais nos hommes l'ont réparé et ont construit un portereau. Le cheval du général Hill a été atteint deux fois dans cette escarmouche. Notre perte est légère.

Le *Wilmington Journal* du 16, dit

Une lettre particulière de Newbern nous apprend qu'il y a une division de jeune Foster étant dans cette ville avec environ 13,000 hommes et qu'il devait marcher dans quelques jours sur Goldsboro. Les lettres ajoutent que les Yankees à Newbern disent qu'ils sont las de la guerre ; quelque uns d'eux disent qu'ils ne veulent pas combattre plus longtemps pour le vieil Abe Linkhorn ou tout autre président abolitionniste. Une grande partie de leur zèle a depuis pas en coin pris à combattre côte à côte avec les nègres.

Le *Journal* du 17 n'a pas reçu d'autres nouvelles de Newbern.

Les Louisianais au service.

Le *Memphis Appeal* du 24 publie les extraits suivants d'une correspondance :

Un soldat louisianais qui est dans l'armée du Tennessee, écrivant de Shelbyville au *Mobile News*, exprime des regrets sur leur éloignement. Il dit :

Plusieurs de mes camarades de Louisiane, qui ont été mêlés à des combats sanglants, m'ont dit que le courage de nos hommes ne faiblissait point, mais que le nombre de leurs ennemis les écrasait. Presque chaque champ de bataille du Potomac, à l'extrême ouest, a été signalé par leurs exploits. Le correspondant dont il s'agit s'exprime ainsi :

Puisque je parle des Louisianais, quel est leur sort ? J'entends ceux dont la demeure est à la Nouvelle-Orléans ou dans les autres parties de l'Etat envahies. Leurs rangs décimés et les tombes innombrables qui sont éparses dans les vallées et sur les collines, depuis le Potomac jusqu'au Mississippi, attestent qu'ils ont fait leur devoir. Les troupes d'aucun autre Etat n'ont combattu plus bravement qu'en supporté plus héroïquement qu'eux les fatigues et les privations. Et quand après un long et pénible exil, après la fièvre et le sang d'une bataille, ils n'ont rien pour les encourager. Pas de douces lettres de la famille qu'ils puissent lire et porter jusqu'à ce qu'elles tombent en lambeaux, comme il y en a pour les soldats des autres Etats. Pas un journal du pays ne vient leur offrir ses pages remplies de nouvelles du foyer domestique, ou de lettres rendant compte de leur conduite sur le champ de bataille, ou des monuments élogieux de leur bravoure et de leur succès. Pas une lettre de leur Etat, ou de proches panégyristes, ou de notices nécrologiques à la mémoire de leurs chefs et de leurs camarades tombés dans la bataille.

Non, il n'y a rien de cela pour les braves enfants de la Louisiane. Des lettres et des journaux du pays sont pour le soldat éloigné comme était la manne pour les Israélites dans le désert. C'est la plus grande et presque la seule consolation de la vie des camps. Les autres soldats peuvent jouir de cette consolation d'une façon assez constante pour ne pas penser à ce qu'éprouvent les Louisianais, qu'on ne voit jamais avec des lettres ou des journaux de leur pays, et qui passent auprès du bureau de poste comme si cette institution n'existait pas, qui n'apprennent jamais rien de leur cher sol, sauf quelques bribes de nouvelles publiées dans les journaux des Etats voisins, et qui pour avoir des lettres sont toujours en quête des journaux de Mobile et de Jackson. Mais il faut dire à l'honneur des Louisianais qu'ils sont trop braves pour être découragés par ces privations. L'espoir les soutient encore et affermit leur bras pour frapper plus fort afin qu'ils puissent nous amener plus tôt au pays de leurs pères, mais encore rentrer un de ces jours dans leurs foyers aimés et perdus pour eux depuis si longtemps.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PROVISOIRE DES ETATS-UNIS—*Mardi matin*—L'encaisse de la Cour était encombrée d'auditeurs.

Les membres du Grand Jury avaient été assermentés, le juge leur a fait une allocution dont nous ne pouvons donner qu'un sommaire à cause du manque d'espace. "Le serment que vous avez pris, leur a-t-il dit, doit vous tracer suffisamment vos devoirs ; il vous sidera à résoudre les doutes qui pourraient s'élever dans vos esprits. Les lois de la Louisiane, adoptées en vue des droits et des intérêts du public et des individus seront votre guide ; elles vous indiqueront ce qui est de nature à sauvegarder le bien être de la communauté. Dans l'état actuel des choses, il surgira souvent des exceptions quant à la légalité de les appliquer ; il ne sera pas en mon pouvoir de vous les signaler, mais avec l'aide de l'avocat de la poursuite, vous déciderez dans quels cas les lois peuvent être appliquées, à mesure que les exceptions se présenteront. Une grande partie des affaires dont s'occupait le Grand Jury sont du ressort de la Cour Prévôtale depuis l'occupation de la ville par les forces fédérales. Vous n'aurez donc à vous occuper que des choses les plus graves.

"Vous devez en outre prendre connaissance des violations des lois des Etats-Unis, et même en assumion ceux qui commettent des faites que défendent ces lois, et vous ne devez pas oublier que l'application en est modifiée par l'Etat actuel des choses ici. Les ordres et les proclamations du Président des Etats-Unis, des dépositaires du gouvernement à Washington et du général commandant ce Département sont des lois pour nous. Ayez soin de ne mettre personne en accusation sur des preuves insuffisantes ou frivoles ; n'opprimez pas l'innocent, n'excusez pas le coupable."

—Après l'allocution, la Cour a procédé à l'organisation du Petit Jury ; treize membres ont été assermentés. Leur première séance est remise à mardi prochain.

DEUXIÈME COUR DE DISTRICT—M. Paul

Mme Rathow a été traduite devant le juge sur la demande de son mari qui l'accuse de l'avoir frappé et chassé de la maison. Le mariage ne date que d'un mois et n'a pas été heureux. Mme Rathow pourvoyait à tous les besoins et tenait les clés ; M. Rathow ayant menacé d'ouvrir le buffet à coups de hache, sa femme s'était dénoncée sur lui et l'avait mis à la porte. Mme Rathow a prouvé qu'elle avait une très bonne réputation ; elle a été renvoyée de la plainte. Elle a prié le juge de la débarrasser de la présence de son mari ; le défenseur de ce dernier a répondu que la chose n'offrait aucune difficulté, car M. Rathow n'a aucune intention de rentrer dans la maison.

Un jeune homme, arrêté pour avoir blessé une jeune femme à la tête, d'un coup de bouteille, n'a été condamné qu'à une amende de cinquante piastres, la jeune fem ne ayant déclaré qu'il était ivre dans le moment et qu'elle ne désirait pas le poursuivre. L'accusé l'a frappée à la suite d'une remarque qu'elle avait faite, en sa présence, au sujet d'une autre femme.

ACCUSATION DE VOL—Thomas Coffin a été arrêté, hier soir, dans la rue Foucher, par le policeman McGregor, qui l'accuse de vol avec effraction. Il a cherché à s'enfuir ; l'officier a fait feu sur lui et l'a blessé à l'épaule.

Coffin est à l'Hôpital.

EDITION D'HIER SOIR.

COMBAT DEVANT VICKSBURG.

Une canonnière fédérale coulée, deux répousées et une quatrième désemparée — Elle est remorquée par l'*Albatros*.

NOUVELLES DE L'AMIRAL FARRAGUT.

EVACUATION DE PENSACOLA.

Défaite de Burbridge près de Greenville.

PERTE DES FEDERAUX SUR LE DEER CREEK.

Meurtre d'un soldat par un lieutenant dans l'Illinois.

INCENDIE DE COLUMBUS.

ENTRÉE DE TROIS STEAMERS DANS UN PORT CONFEDERE.

COMBAT SUR LE YAZOO

Retraite de l'expédition vers la Passe.

FINANCES A RICHMOND.

Nouvelles du Nord.

NOUVELLES EUROPÉENNES.

Dépêche spéciale au Memphis Appeal.

Vicksburg, 25 mars—A cinq heures ce matin, quatre des canonnières de l'ennemi ont essayé de passer devant nos batteries. Une a été coulée bas, deux ont été repoussées et une désemparée et apparence désemparée, est descendue et se trouve à la portée de nos batteries.

Le bateau qui a coulé a reçu un boulet à travers son tuyau de vapeur ; l'équipage a été échaudé et forcé de l'abandonner. Nos canons n'ont cessé de tirer que lorsqu'il s'est enfoncé sous l'eau à un endroit hors de notre vue, en face de nos bases batteries. Une faible partie de l'équipage s'est échappée sur la rive opposée dans un bateau de sauvetage.

Nos canons tirent encore sur l'autre bateau et tout annonce qu'il sera détruit.

Seconde dépêche.

DÉTAILS DU COMBAT.

Vicksburg, 25 mars.—A cinq heures ce matin, on a signalé quelque bateaux de l'ennemi remontant du haut. Immédiatement les canonnières sont allées à leurs pièces et on aperçut bientôt quatre bateaux s'approchant de nos batteries d'en haut. Un feu terrible fut ouvert sur eux et nous réussîmes à en repousser deux qui ne purent supporter ce torrent de boulets et de bombes. Les deux autres continuèrent leur feu d'enfilade, car on vit presque tous les coups portés.

Un des bateaux a reçu un boulet dans le tuyau de vapeur, ce qui força les hommes d'équipage à l'abandonner, et il est resté inoccupé. Il demeure sous nos batteries. Il s'est mis à feu vers dimanche, il se remplit, s'incline du côté de bâbord et disparut. Une partie de son équipage a échappé en gagnant, dans la vaule, la rive opposée du fleuve et on a aperçu quelques hommes nageant vers la terre.

Au moment de sombrer, un drapeau blanc fut arboré avec un clairon, mais c'était trop tard, le bateau coula bas en quelques minutes. Tous les Yankees qui s'y trouvaient ont dû devenir la pâture des barbares, car aucun homme de l'équipage ne pouvait se sauver après que le drapeau fut hissé.

On ne sait pas le nom du bateau qui s'est perdu, mais on dit que celui qui a passé en bas est le BENTON. Il a été aussi très maltraité et l'on croit qu'un boulet a pénétré dans ses bouilloires ou dans son réservoir de vapeur, car on a vu s'élever un épais nuage de vapeur et les bateaux à ses côtés étaient tellement démontés que l'ALBATROSS dut venir d'en bas à son secours pour le remorquer hors de la portée de nos canons.

La somme des avaries faites au Benton n'est pas connue, ni la perte d'hommes à bord du bateau qui a coulé. Les deux qui ont été forcés de reculer doivent avoir aussi été très maltraités par nos batteries d'en haut.

Nos canons ont admirablement travaillé et sont prêts pour un nouveau combat, si les Yankees se décident à faire descendre d'autres bateaux. L'ennemi n'a fait aucune tentative pour venir d'en haut au secours des bateaux désemparés.

Tout est calme ce matin, depuis six heures.

NESTOR.

De Pensacola.

MOBILE 25 mars—On a reçu l'avis officiel de l'évacuation de Pensacola par l'ennemi. Il occupe maintenant le Navy Yard et les forts Barrancas et Pickens. La garnison de la ville et tous les hommes qu'on pouvait épargner ont été envoyés au général Banks.

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES.

Dernières nouvelles du Nord.

(Dépêche spéciale au *Memphis Appeal*)

Pensacola, 25 mars—Le *Memphis Evening Bulletin* du 21 et le *Chicago Times* du 12 nous ont été reçus.

On apprend de Vicksburg que le canal de Lake Providence a été complété et qu'il ne s'agit plus que de couper la levée pour faire entrer une profondeur de deux pieds d'eau dans les bayous Macon et Tensas. On ne pensait pas que cette opération se fît avant une semaine.

Le général Burbridge a été battu près de Greenville.

La perte des fédéraux sur le Deer Creek est de 50 hommes, dit-on. On croit que la force du colonel Ferguson, en est endroit, est de 1,500.

La loi martiale a été proclamée à Covington et à Newport, dans le Kentucky.

Une dépêche de Washington dit que J. B. Fry nommée de l'état major de McDowell, a été nommé maréchal-prévôt sous le nouvel acte de conscription.

Une dépêche de Springfield (Illinois) dit que le lieutenant Dunlap a tué un soldat nommé Pitcher, qui l'obligeait à arrêter. La soldatesque a envahi la maison de deur, avec l'intention avouée, quelle que fût la décision, d'enlever Dunlin pour le faire juger par une cour militaire. Il y avait une grande agitation, mais rien de sérieux n'a été intimidé et elle a été retirée. Dunlin est détenu pour meurtre au premier degré.

Une dépêche d'Indianapolis dit que la vente du plomb, de la poudre et des armes a été interdite dans l'Indiana.

On a mis le feu dans huit différents endroits de Columbus, dans une seule nuit.

Une dépêche de Cincinnati dit que le marchall des Etats Unis, avec deux compagnies pourvues de rations pour six jours et de 36 cartouches est parti pour Done County, Indiana, pour arrêter un déserteur et ceux qui le soutiennent.

Autres nouvelles du Nord.

Richmond, 24 mars—L'*Enquirer* a des dates du Nord jusqu'au 21.

Le *Herald* dit que la campagne de printemps est sur le point de s'ouvrir et qu'à la longue monotonie de l'hiver succèdera bientôt le bruit retentissant des batailles.

Burnside s'est rendu, de Washington, le 20, à la forteresse Monroe, pour prendre le commandement.

Une dépêche de Hilton Head dit que l'armée de Burnside y est attendue. L'expédition de l'Yazoo excite un vif intérêt dans les quartiers officiels de Washington. Les batteries rebelles, dit-on, peuvent arrêter la flotte, mais il n'y a pas de danger qu'elle soit prise.

Le *Restoration* a capturé, à la hauteur des Bahamas, le navire *Emily Fisher*, chargé de mélasses.

Une dépêche de Louisville dit que le train de Nashville a été jeté hors de la voie, le 19, par des guérilles. Le wagon de l'Express a été pillé, la malle saisie et les voyageurs mis sous parole. Les soldats qui sont venus après ont repris le train et chassé les guérilles.

La Chambre des Représentants de New York par un vote également partagé a fait échouer l'enquête demandée sur les arrestations arbitraires opérées dans cet Etat.

L'or a fermé à 134 et a changé à 171.

Nouvelles étrangères.

Le steamer *Norwegian* est arrivé avec les dernières dates d'Angleterre.

Dans la Chambre haute, la motion de Lord Sutherland en faveur de la reconnaissance du Sud a été rejetée par une majorité de 31 voix.

Dans la Chambre haute, la motion de Lord Derby en faveur de la reconnaissance du Sud a été rejetée par une majorité de 31 voix.

Le bruit de la reconnaissance du Sud a été rejeté par une majorité de 31 voix.

Le bruit de la reconnaissance du Sud a été rejeté par une majorité de 31 voix.

Le bruit de la reconnaissance du Sud a été rejeté par une majorité de 31 voix.

Le bruit de la reconnaissance du Sud a été rejeté par une majorité de 31 voix.

Le bruit de la reconnaissance du Sud a été rejeté par une majorité de 31 voix.

Le bruit de la reconnaissance du Sud a été rejeté par une majorité de 31 voix.

Le bruit de la reconnaissance du Sud a été rejeté par une majorité de 31 voix.

espérait pouvoir capturer toute l'expédition. Si une pareille chose est possible, Featherston l'accomplira certainement. Featherston et Lee dont les noms sont mêlés à presque toutes les brillantes victoires, au Virginie, commandent à Deer Creek.

(*Vicksburg Whig*)

FINANCES.

Le *Memphis Appeal* du 26 contient l'article suivant :

Faisant allusion au fait que l'or a été vendu sur le marché de Richmond à 425 de prime, une hausse de 200 pour cent depuis une semaine, l'*Examiner* exprime brièvement son opinion sur quelques unes des causes les plus évidentes qui ont amené ce résultat. Ce sont :

1o—Tout l'hiver notre peuple a cru que la paix viendrait avec le printemps et qu'alors il y aurait une cessation de l'émission des billets confédérés. Le printemps est venu, mais la paix paraît plus éloignée que jamais. Le peuple ne voit devant lui que de longues années de guerre et de *shinplasters*.

2o—Une soudaine émigration d'étrangers a lieu des Etats Confédérés dans les Etats-Unis. Ces personnes convertissent tous leurs biens, grands ou petits, en or, sans regarder au prix. Cette demande subite et considérable sur un marché épuisé doit avoir un effet immédiat et marqué.

3o—Le peuple croit que le Congrès ne passera pas le bill de taxe et tout le monde comprend que c'est là le seul moyen de faire rentrer notre circulation dans des limites convenables.

4o—Les contrebandiers ont augmenté de cent pour cent depuis un mois. Juifs et Gentils pullulent à la frontière, isolément et en bandes. Ces gens, bien qu'ils aient des billets de banque et des coupons de reste, veulent de l'or et en donnent le prix que l'on en demande.

5)—Les saisies (empressements) arbitraires, en faisant monter les denrées à des prix fabuleux et produisant une force de panique, ont été certainement pour quelque chose dans la dépréciation du papier-monnaie de la Confédération.

Autres détails sur le combat devant Vicksburg.

LETTRE DE VICKSBURG.

Correspondance spéciale du Memphis Appeal.

VICKSBURG, 25 mars 1863.

Ce matin, vers cinq heures, quatre des canonnières fédérales essayèrent de passer au-dessous de la ville. Les avant-postes donnèrent aussitôt l'alarme et on se mit en mesure d'arrêter et de détruire les aventuriers. Les batteries placées à leur d'eau ouvrirent le feu et les canonnières désemparées ne purent pas passer après avoir reçu un grand nombre de boulets.

Lorsqu'elles arrivèrent en face de la partie inférieure de la ville, une d'elle fut prise en flanc par deux bons coups ; il fut alors impossible de la diriger et elle dut l'abandonner.

On rapporte ici, j'ignore sur quelle autorité, que le combat entendu samedi matin a eu lieu à la jonction de Rolling Fork et de la rivière Sunflower, et que nos forces ont capturé ou détruit trois canonnières ennemies. Bien que cette rumeur soit peu sûre, il ne serait pas étonnant que cela fût vrai. A l'endroit où nos batteries étaient placées, le Rolling Fork passe à travers une colline élevée et est tellement étroit qu'un bateau peut à peine s'y mouvoir ; nos hommes avaient donc l'avantage de la position et peuvent avoir détruit quelques bateaux.

Lorsque la canonnade a été finie hier matin, tout a été tranquille pendant le reste du jour. On n'a tiré que quelques coups de canon à l'ennemi sur le canal, et on ne croit pas qu'il y ait fait beaucoup de besogne. Sans aucun doute il y a eu un mouvement où je trace ces lignes. Lorsque le bateau était à moitié submergé, il arbora un drapeau blanc, mais il était impossible de le secourir et les Yankees qui se trouvaient à bord se sont noyés ; peu d'entre eux ont pu gagner le rivage. On croit que la canonnière qui a coulé était blindée ; on ignore son nom. La seconde est, dit-on, en bois. Les deux autres bateaux sont venus jusqu'à la pointe supérieure, mais le feu de nos batteries les a obligés à rebrousser chemin, et ils ont dû regagner l'extrémité inférieure du canal.

Une foule immense de citoyens, de femmes et d'enfants assistaient au spectacle du haut des collines et quand le bateau disparut sous l'eau des cris de réjouissance s'élevèrent dans les airs.

La dernière fois qu'on a vu la canonnière qui a passé les batteries, elle était à l'embouchure du canal ; elle s'enveloppait d'un épais voile de fumée de sorte que nos hommes ne pouvaient pas la distinguer assez clairement pour en être sûrs. On croit qu'elle est forfaitement avariée et il n'y a aucune raison qu'elle ne descende hors de la portée de nos batteries. Dès que le feu a cessé, les deux navires de Farragut se sont retirés dans les bois, dans les savannes.

Le feu de nos batteries était terrible ; on prétend que les coupe ont pénétré dans les canonnières n'a cessé de répondre à nos batteries et de tirer sur la ville. La bataille a été désastreuse ; le résultat a laissé une expression de boulversement sur le visage de chacun. Nos canons sont encore prêts pour la prochaine occasion. Le chicot de Vicksburg rend la navigation du fleuve périlleuse pour les Yankees.

NESTOR.

Autre compte-rendu.

Voici maintenant le compte rendu du *Vicksburg Whig* :

La force de résistance de notre Gibraltar vient de nouveau d'être mise à l'épreuve. Ce matin, vers 5 heures, deux des canonnières fédérales appartenant à la flotte d'en haut, se sont mises à descendre le fleuve. Leur, un approchant, d'où un grand bruit bruit se répandit, ayant un rendu pour effet de jeter quelque alarme dans la population. Les deux bateaux descendaient en ligne, le plus petit, évidemment une de ces petites canonnières blindées dont la force inspire tant de confiance à l'ennemi. Les bateaux descendaient à toute vapeur, le plus grand bateau devançant l'autre d'une longueur de navire.

Dès qu'ils ont été à portée de canon, toutes nos batteries ont ouvert le feu sur elles. La batterie supérieure, placée au bord de l'eau, au détour même, a envoyé aux canonnières les premières bordes ; nous avons l'intention de les attendre et elles continuèrent leur route jusqu'en face de la ville. Là, les deux ont été touchées en même temps et mises hors de service ; chacune aurait eu des chaudières percées de part en part.

En voyant s'élever les nuages de vapeur du premier bateau, nos braves canonniers ont poussé des hourras, et les clameurs ont redoublé lorsqu'un autre boulet a de nouveau traversé la chaudière.

Les deux steamers allaient à la dérive exposés au feu terrible de nos batteries. Il a semblé un moment que le feu avait éclaté à bord du premier ; il a mêmemoins nombreux qu'ils ne couraient ; le feu a cessé et les deux navires se sont dépassés des batteries, l'*Albatros* est venu à son aide et l'a remorqué au débarcadère de Brown et Johnson, sur la rive de la Louisiane.

La canonnière qui a été aussi heureuse. Nos artilleurs voyant qu'elle essayait de couler bas concentrèrent leur feu sur les batteries. On a vu des hommes deux canots, remplis d'hommes s'en détacher et se diriger vers la rive louisianaise D'autres hommes s'étaient jetés à l'eau et nageaient.

Peu après le steamer a chaviré et a commencé à s'enfoncer. La plupart de l'équipage s'enfoncent graduellement, allait complètement disparaître, lorsqu'une partie de la machine s'est détachée, et a pu que du navire, allégée, a reparu à la surface. Ce n'était plus qu'une épave informe. Entraînée par la dérive, elle a été prise aussi, prise à la remorque par l'ALBATROSS.

Tant qu'a duré l'action, une foule énorme composée d'hommes, de femmes et d'enfans occupait le sommet de toutes les collines qui entourent la ville et a pu ainsi contempler le combat et assister à notre victoire.

Lettre de Vicksburg.

(*Correspondance du* MEMPHIS APPEAL)

Vicksburg, 23 mars 1863.

Peu de temps après que la forte canonnade entendue du côté de Warrenton fut cessé, samedi, le *Monongahela* (l'*Albatros*) parut en vue au-dessous de nos batteries, mais le *Hartford* ne vint pas. Après la tombée de la nuit, le silence jusqu'au matin ne fut rompu que de temps à autre par un coup de canon, mais on aperçu dans la direction de Warrenton un grand incendie, et on suppose qu'il provenait d'une bâtisse à laquelle nos hommes avaient mis le feu pour éclairer le fleuve, dans le cas où le *Hartford* ou quelque autre vaisseau serait hasté. Quelques personnes croyaient que le feu avait été mis par des hommes débarqués du *Hartford*.

Hier matin on aperçevait les deux bâtiments au-dessous de nos batteries, à plusieurs milles de l'embouchure de la Rivière Yazoo. Il était clair que l'ennemi avait abandonné le *Monongahela* était en marche, et après être remonté à quelque distance, il est redescendu à Warrenton et a engagé le feu avec nos batteries à cet endroit. Peu de temps après on entendit une forte canonnade, mais il fut impossible de savoir exactement ce qui avait eu lieu. Environ une heure après il retourna auprès de son compagnon, au-dessous de nos batteries, et y resta tranquille toute la journée.

Une deux navires sont maintenant dans une mauvaise position, car ils ne peuvent pas rentrer au dessous des batteries sans sécurité. Quand ils ont un fort à passage à Port Hudson et qu'ils ne sont aperçu que le reste de la flotte ne venait pas à leur secours, ils ont essayé de redescendre, mais

puis prédire qu'il y aura des coups de canon de sûrés en quantité.

On rapporte ici, j'ignore sur quelle autorité, que le combat entendu samedi matin a eu lieu à la jonction de Rolling Fork et de la rivière Sunflower, et que nos forces ont capturé ou détruit trois canonnières ennemies. Bien que cette rumeur soit peu sûre, il ne serait pas étonnant que cela fût vrai. A l'endroit où nos batteries étaient placées, le Rolling Fork passe à travers une colline élevée et est tellement étroit qu'un bateau peut à peine s'y mouvoir ; nos hommes avaient donc l'avantage de la position et peuvent avoir détruit quelques bateaux.

Lorsque la canonnade a été finie hier matin, tout a été tranquille pendant le reste du jour. On n'a tiré que quelques coups de canon à l'ennemi sur le canal, et on ne croit pas qu'il y ait fait beaucoup de besogne. Sans aucun doute il y a eu un mouvement où je trace ces lignes. Lorsque le bateau était à moitié submergé, il arbora un drapeau blanc, mais il était impossible de le secourir et les Yankees qui se trouvaient à bord se sont noyés ; peu d'entre eux ont pu gagner le rivage. On croit que la canonnière qui a coulé était blindée ;